

Sonnet

Par Georges Arinthod (1956)

Vous penchez, toutes deux, vos fronts sur vos ouvrages,
Vos fins cheveux mêlés comme le sont vos mains
Vous œuvrez calmement, si graves et si sages,
Qu'on vous croirait gagner le pain du lendemain

Mais ce luxe discret, ces fleurs, ces soies, ces ors
Ces vieux meubles polis, ces tentures fanées,
Ces dentelles d'antan, ces lourds tapis passés
Choses aimées d'autrefois... que l'on recherche encor

Tout révèle, chez vous, une aisance discrète
La lourde main du temps n'a pas encor posé
Son empreinte sur vous. La jeunesse projette

En vous tous ses parfums et votre gravité
Détonne un peu... pourquoi ? c'est qu'un être charmant
Un enfant ! a le droit de vous dire « Maman »